

Enbat

Ascarat

Réponse de Madrid
à ETA

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE BASQUE
31 août 2006
N° 1942
1,22 €

**AU CŒUR
DE LA
DIASPORA**

ISSN 0294-4596



9 770294 459006



Rendez-vous estival

EST-CE pour sacrifier à la mode ou est-ce le signe d'une maturité politique et d'un enracinement social qu'un parti soit conduit à organiser une «université d'été»? Ce dernier week-end, le ballet des présidents a dominé l'université d'été du Parti socialiste à La Rochelle et occupé la «une» d'une actualité languissante. Celle des Verts en Normandie relevait du théâtre d'ombres avec les venues de deux personnalités écologistes plutôt habituées à fréquenter les cercles de la droite et les couloirs de l'Élysée chiraquien.

Au Pays Basque, poursuivant une politique instaurée il y a quelques années, Abertzaleen Batasuna tenait son rendez-vous estival à Louhossoa. Lieu de rencontre et de débat ouvert au-delà des encartés du parti abertzale, l'Université d'été d'AB a été l'occasion de faire le point sur une actualité basque dominée par le cessez-le-feu d'ETA et le processus de paix qui en a découlé. De réfléchir aussi à l'échéance municipale de 2008 qui permet aux abertzale de peser sur la gestion de ce pays. L'avantage de l'exercice est le recul pris sur la réalité. Les acteurs du Forum ne sont pas les décideurs des politiques à appliquer, ce qui laisse une large liberté d'expression, voire d'utopie. Ce temps de réflexion collective a reçu l'éclairage d'un universitaire non-basque, spécialiste des minorités nationales en Europe-centrale. Jean-Pierre Massias, enseignant le droit public à Oxford, expert auprès du Conseil européen, travaille depuis plusieurs mois à un livre consacré au processus post-cessez-le-feu en Pays Basque.

Les chroniques régulières qu'Enbata consacre à Hegoalde rejoignent l'échange des militants et observateurs présents à Louhossoa laissant l'impression d'être les jouets d'une négociation secrète nouée entre ETA et le gouvernement espagnol. Comment expliquer autrement le communiqué lénifiant d'ETA du 22 mars sans référence à tout ce

qui nourrit aujourd'hui l'inquiétude: autodétermination, amnistie des presos, ou pour le moins leur rapprochement, légalisation de Batasuna lui permettant de revenir dans le jeu démocratique électoral et de s'asseoir à la table de discussion sur le devenir institutionnel d'Euskal Herria... Y a-t-il un calendrier décidé avant la trêve entre ETA et Zapatero? Est-il respecté? En rendant le PNV co-responsable avec le PSOE du sur-place actuel, Batasuna ne s'isole-t-il pas du camp basque, ce qui explique le manque d'unité populaire sur des thèmes faisant pourtant consensus tel le statut des presos? Rappelons-nous les immenses cortèges de Lizarra-Garazi réunissant coude à coude Xavier Arzallus, Arnaldo Otegi et tout ce qui compte dans la planète abertzale. La recherche par la gauche abertzale du dialogue direct avec le PSOE remplace aujourd'hui le front uni abertzale. Ce goût amer était largement partagé par les participants de l'université d'été d'AB, par ailleurs invités à ouvrir le chapitre des prochaines élections municipales en Iparralde. Le résultat de l'enquête réalisée par AB auprès de la centaine de ses élus municipaux a démontré la nécessité pour les abertzale d'investir cette institution de gestion démocratique de proximité. Par ce biais nos idées progresseront dans la société et nous pèserons dans le débat politique. Une plaquette est en cours de validation au Secrétariat d'AB et des stages de formation prévus dans les prochains mois. Les Assises municipales sont fixées au samedi 2 décembre. Tout s'élabore, rien n'est arrêté, tout est encore possible mais les abertzale entendent ne pas rater le rendez-vous du printemps 2008.

A l'heure des vacances, les organisations politiques adaptent leur feuille de route à la décontraction ambiante. Hors des contraintes habituelles, sous des apparences plus festives, la vie publique se ressource pour affronter mieux armée le cours des choses.

Goazen aitzina !

BAKE prozesu batetan sartu omen gira... Zapatero lehen ministroak eta Espainol Alderdi Sozialistak onartu dute ETA erakundearekin hitz egitea eta ETA erakundeak su-eten iraunkorra deklaratu du... Bi gertakari nagusi, itxaropentsuak denentzat, etorkizunari argitasun doi bat ekarri dutena. Bost hilabete pasatu dira geroztik. Baina zer aldatu da azken bost hilabeteetan? Iduriz ez gauza handirik eta ofizialki deus. Uda huntan bi deklarapen soilik oihartzeko, nonbait, zerbait mugitzekotan dela... edo mugitzekotan zela. Besterik ez. Zapaterok luzatu du mezu bat, iduriz Batasunari zuzendua, eta ETA erakundeak, ageri baten bidez, mezu fermu bat luzatu du bere aldetik, iduriz espainol gobernamentuari. Puntu. Nork pentsatzen ahal du Batasunaren legalizazioa ez dela aitzinetik onartua izan bi partaideen artean? Nork pentsatzen ahal du su-etena onartua izan dela, zerbait konkreturik onartua izan aitzin? Nori doaz orduan mezu horiek? Beste xehetasunik gabe pentsatzen ahal da bi mezu horiek bazituztela beste funtziorik... Zapateroren hitzaldiaren lehentasuna ez ote zena, espainol gizarteari sinestazte, ez dela prezio politikorik izan diren negoziaketetan... Batasuna ilegalizatua zen, Batasunak ilegalizatua segitzen du... Hauteskundeetan parte hartzeko, Batasunak beharko du ber antolatua... eta borroka armatua ukatu. Espainiako Alderdi Sozialistak ezin luke Alderdi Popularari olako aukerarik utzi... Hauteskunde garai baten aitzin. Talde armatuaren mezuak bazuen ere naski beste mezu bat: erakustea deus ez bada aldatzen, borroka armatuak segitzen ahalko lu-

keela... Eta badira segurki holako mezu batek segurtatzen dituenak, ezker abertzale munduan... Bi protagonistek behar zituzten beren inguruko sektoreak lasaitu. Denek dakigu zerbait negoziatua izan edo izanen dela, baina iduriz nehor jakinonean zer... Sentimendu bereziak sortzen ditu egoera berezi honek. Lizarra Garaziko akordioak sortu zuten ikaragarriko itxaropena eta euskal gizarteak karrikaren bitartez erakutsi zuten bere adostasuna: ehun mila lagun bildu ziren Bilboko karriketaren prozesua sostengatzeko... Ez du iduri, prozesu berriak zoramen bera sortzen duen... Joan den astean hamar eta hamabost mila arteko lagun bildu dira Bilboko karriketaren, autodeterminazioa sostengatzeko... Beste bi mila Donostian presoaren sostengatzeko... Parte hartze zabalak izanik ere, pentsatzen ahal zen garai berri honek motibazio gehiago sortzen ahalko zuela. Pentsatzen ahal zen karrikatik sostengu zabal batek indartzen ahalko zuela bake prozesua. Baina ez doa hola... Nola interpretatu behar den uzkurtsun hori, zaila litzateke aitzinatzea. Baina zer sostengatu behar da? Zein dira prozesuaren elementuak, akordioaren gaiak? Zein dira momentu honetan negoziatuak diren puntuak ETA eta Sozialisten artean? Zergatik momentu berean errepresioak segitzen du? Zergatik presoaren gaia ez da aitzinatzen? Zergatik indar abertzaleen elkarretaratze deiek ez dute oihartzunik? Gure aldetik mila galdera. Eta erantzun gutti. Bost hilabete ondoren euskal gizarteak segitzen du bere duden... Ilusio batekin: joan behar dela aitzina... Ziurtasun batekin: atzerakada ezin dela.



... que, malgré sa condamnation par jugement du 9 novembre 1995 du tribunal correctionnel de Paris, l'Etat refuse aujourd'hui aux héritiers de l'écrivain Jean Edern-Hallier de justes indemnités pour les écoutes illégales de la cellule de l'Elysée. L'Etat, qui sait si bien écouter, reste sourd aux décisions de justice!

... que l'Union Astronomique Internationale ait décidé de rétrograder Pluton, qui n'est plus considérée comme une planète du système solaire. Désormais, Pluton entre dans la nouvelle sous-catégorie des «planètes naines». Fureur des Américains, car Pluton était la seule planète qu'ils avaient découverte (en 1930). L'Union Astronomique Internationale montre ainsi qu'elle est terre à terre!

... qu'il ait fallu quatre ans à Lionel Jospin pour exercer son «droit d'inventaire» du 21 avril 2002 au cours de l'université d'été du PS à La Rochelle. Il a parlé de «douleur» et «n'avoir pas pris la mesure de l'état du Pays et de la gauche». Son inventaire inclut-il l'abandon du département Pays Basque?

... pas tant que ça qu'un autre ancien Premier ministre, après avoir purgé sa peine d'inéligibilité durant un an au Canada, tente de reconquérir son fauteuil de maire de Bordeaux. Pour être à nouveau consacré par le suffrage universel, il contraint ses colistiers à une démission collective. Juppé toujours droit dans ses bottes!

... que l'acteur le mieux payé d'Hollywood, Tom Cruise, soit congédié par les studios Paramount, excédés par son prosélytisme pour l'Eglise de scientologie. Pour conserver son statut de star millionnaire, le mystique est confronté à un choix cornélien: cracher dans la soupe ou cracher dans le bénitier...

... de l'acte de piraterie des marins-pêcheurs de Marseille qui, comme la célèbre sardine, ont bouché le port, empêchant ainsi le voilier de Greenpeace «Rainbow Warrior II» (les Français ayant déjà coulé le I), d'entrer dans la rade. L'organisation écologiste venait réclamer un moratoire sur la pêche au thon rouge dont l'espèce est menacée en Méditerranée. Les élus communistes de Marseille protestent contre cet acte de piraterie. On comprend, le thon à défendre est rouge!

... que les agriculteurs de la FDSEA Pyrénées Atlantiques soient venus sur les plages d'Anglet offrir, aux estivants ravis, leurs produits fermiers, leurs poules et leurs cochons. Pourquoi cette grande première? Parce que les copains d'en face, ELB et Laborantz Ganbara, ont annoncé pour cet automne, sur le parking de Glain à Bayonne, la reconstitution d'une ferme basque ouverte aux urbains. Il n'y a pas loin de la Chambre d'Agriculture à la Chambre d'Amour...

Décentraliser l'abertzalisme ?

J'AI lu avec grand intérêt le billet de (mauvaise) humeur d'Antton Curutchary dans le numéro d'*Enbata-Alda!* suivant l'édition spéciale sur les fêtes de Bayonne. Pour ceux qui ne s'en souviennent pas, eh bien en gros Antton considérait excessif d'accorder un numéro spécial à ces fêtes alors que le Pays Basque Nord, en particulier intérieur, était au même moment parcouru d'autres évé-



nements tout aussi voire plus intéressants mais laissés dans l'ombre. Et de regretter que cela ne soit qu'un symbole de plus d'un manque de considération du monde abertzale pour l'intérieur, en quelque sorte livré à lui-même alors que l'enjeu politique y est aussi important qu'ailleurs.

Du jacobinisme abertzale...

Antton, qui n'est pas la moitié d'un con du fait de sa double essence d'historien et de Baigorriar, a raison de tirer la sonnette d'alarme. Il s'agit là d'un débat qui parcourt le mouvement abertzale d'Iparralde en général, et AB en particulier, depuis longtemps. La plupart des événements politiques ont lieu sur la côte, calquant le classique déséquilibre que l'on retrouve dans les autres domaines, que ce soit en matière de démographie, d'activité économique et d'emploi, de services, etc. Le mouvement abertzale ne déroge pas à la règle, dès qu'il a à organiser une manifestation ou une conférence de presse, il le fera là où se regroupe la majeure partie de la population, des centres de décision et des médias, à Bayonne ou au moins sur une grande ville du littoral. La tentation est grande, pour un parti comme AB, de déclinier la logique jusqu'à renoncer à

Peio Etcheverry-Ainchart

organiser l'Aberri Eguna ou les universités d'été à l'intérieur, alors que cela s'était presque imposé au cours du temps, justifiant même cela par le caractère «terre de mission prioritaire» que représente la côte urbaine pour l'abertzalisme. Nous nous sommes préservés jusqu'à aujourd'hui de cet excès, mais le fait est que la locomotive et la plupart des wagons du train abertzale sont sur la côte, le malheureux wagon de l'intérieur restant à la queue (le lecteur attentif aura remarqué avec quel brio j'ai souhaité établir un parallèle avec la ligne de chemin de fer Bayonne-Garazi, dont la grave situation est un autre symbole de ce même déséquilibre). Donc oui, Antton, je suis d'accord avec toi sur ce point: ce n'est pas parce que le poids de l'abertzalisme est le plus fort à l'intérieur qu'il faut le considérer comme un acquit, et tomber dans ce qu'on pourrait qualifier de «jacobinisme abertzale».

Oui, mais...

Mais je ne suis malgré tout pas en totalité d'accord avec ton argumentaire. Je ne pense pas qu'il ait été excessif de faire un numéro spécial d'*Enbata-Alda!* sur les fêtes de Bayonne. D'abord parce qu'il s'agit pour une grosse partie des habitants de ce pays (et la majorité de ceux qui le visitent) d'une vitrine du Pays Basque. Qu'on le veuille ou non. Ne pas le voir et ne rien faire signifie en être absent et donc ne pas peser sur le cœur même de la population que l'on prétend convaincre. Le Bayonnais moyen qui pourrait éventuellement voter abertzale s'il nous connaissait ne fera pas l'effort de s'adapter pour venir à notre rencontre, c'est à nous à nous adapter pour aller vers lui. Et le Pays Basque d'aujourd'hui, c'est lui à 90%! Les fêtes de Bayonne et son million de festayres sont pour nous un vecteur stratégique, comme le sont les stades Jean Dauger ou Aguilera, la patinoire d'Anglet ou la plage de Saint-Jean-de-Luz et cela justifie un *Enbata* spécial. Evidemment, cela n'empêche pas que par ailleurs l'Intérieur soit davantage présent dans l'action et l'expression abertzale, dont *Enbata*. C'est évidem-

ment là le sens véritable qu'Antton a voulu donner à son article (enfin je crois). Il a raison. Sauf qu'en grossissant le trait de manière un peu provocatrice, je dirais que le mouvement abertzale est comme le comité de rédaction d'*Enbata-Alda!*: on y trouve ce que ses animateurs y amènent; or la plupart sont de la côte ou y vivent. Et ne parlons pas du fait que les gens de l'intérieur sont peu nombreux dans les équipes dirigeantes à cause du centralisme bayonnais: quand les réunions se font à l'intérieur il n'y en a pas davantage...

Compter d'abord sur soi-même

En outre, la problématique que tu décris, Antton, pourrait être appliquée à tout ce qui n'est pas Bayonne. Moi qui habite Saint-Jean-de-Luz, je peux te dire qu'*Enbata* ne parle pas davantage de ses fêtes que de celles de Baigorri, les militants abertzale d'Iparralde ne viennent pas y travailler alors que les Luziens montent des équipes pour Bayonne. A cet égard, je pense qu'on est encore moins bien lotis que l'intérieur car on ne peut même pas compter sur une population culturellement et politiquement plus accessible, ou sur une base militante aussi historiquement ancrée. Et je ne m'en plains pas pour autant: la bataille de Bayonne (je dirais même du BAB) est à gagner par tout Euskal Herria, celle de Saint-Jean-de-Luz doit l'être par les Luziens. Si on a besoin des autres, on le demandera, merci.

Je pense sincèrement que c'est pareil pour Baigorri et le reste de l'intérieur sur le plan de l'action politique. Le mal du mouvement abertzale n'est pas le centralisme, c'est le dilettantisme de ses militants: «*Herriko bozak prestatzen hasi? Bo, denbora badiagu!*» et ce jusqu'à ce qu'il soit trop tard pour pouvoir vraiment être efficace. Vraiment Antton, je pense que le vrai problème n'est pas un «spécial Fêtes de Bayonne» mais plutôt de savoir quand on pourra avoir assez de matière pour faire un spécial «bilan d'activité des groupes locaux abertzale». Cela dit, j'ai presque honte que ce soit précisément au militant exemplaire que tu es que j'écris tout ça...

Le pari audacieux d'une petite

La municipalité d'Ascarat a acheté le château situé au cœur de la petite commune de Garazi. Ce pari, audacieux au regard des capacités financières d'une commune de 277 habitants, traduit la volonté de ses élus d'engager une petite collectivité dans un modèle d'évolution et de développement maîtrisés. Enbata a interrogé Jean-Michel Galant, maire d'Ascarat et conseiller général du canton de Baigorri, membre d'Abertzaleen Batasuna, sur les circonstances, les raisons et les objectifs de cet achat. Voici ses réponses.

JEAN-MICHEL GALANT: La décision d'acheter a été prise dès la mise en vente du château, à la suite du décès de la propriétaire. Les héritiers n'ont pas souhaité garder la propriété. Je dois dire que la réflexion du conseil municipal a été rapide et nous avons fait le pari d'acheter le bien. Le prix d'achat s'est élevé à 350.000€, somme considérable à l'échelle d'une commune de 277 habitants comme la nôtre. La propriété est constituée du château lui-même et d'un parc de 14.000 m² (1,4 ha). Elle est située en plein bourg. Le parc commence à l'arrière du fronton. Le château est situé à l'autre extrémité du parc, sur la partie la plus haute. La raison principale qui a conduit le conseil municipal à se porter acquéreur est que les élus ont vu là l'opportunité d'étendre

prolongement du fronton, un jardin public, un espace public vert pour le village qui en est dépourvu. Nous voulons ainsi élargir le centre bourg, le conforter dans son rôle de cœur de village et en faire un lieu de vie.

Le deuxième aspect du projet, c'est d'utiliser cette assise foncière pour augmenter la capacité du bourg. Il y a un véritable problème foncier à Garazi, comme dans beaucoup d'endroits d'Iparaldea, en raison de la disponibilité et du coût des terrains. Il y aura, dans le parc, huit terrains à bâtir pour des maisons individuelles et un neuvième pour un petit collectif de quatre appartements. Nous veillerons bien sûr à ce que ce bâtiment soit en phase avec le style bas navarrais. Nous avons fait le choix d'une délégation de maîtrise d'ouvrage aux HLM pour viabiliser ce petit parc-lotissement. A la suite, ces lots seront vendus au prix coûtant, en priorité aux jeunes du village. La commune ne tirera pas de bénéfice de cette opération, même pas pour amortir le prix d'achat.

Le troisième volet du projet, c'est l'idée d'installer ici le Centre international de la diaspora bas-que. Cette idée a germé après discussion avec les responsables d'Eusko Sare. C'est notre projet phare: regrouper sur un même lieu l'ensemble des associations qui travaillent dans ce domaine et rayonner à travers le monde entier, à partir d'un même lieu, pour faire connaître, mettre en contact tous ces gens de la diaspora et leur rendre des services. Il y

maine: Zortzi Probitziak, Euskal Argentina et Eusko Sare qui est l'émanation d'Eusko Ikaskuntza.

En lien avec le centre, le deuxième étage sera transformé en hébergement et au rez-de-chaussée un bar restauration froide sera ouvert. De sorte qu'une famille qui viendra ici pourra trouver sur place hébergement et restauration.

J'ai récemment signé avec Eusko Ikaskuntza une convention pour mettre en place ce partenariat et profiter des connaissances et du savoir-faire qui sont les leurs.

C'est Eusko Ikaskuntza qui va gérer l'ensemble de ce volet du projet. Une petite commune de 277 habitants comme Ascarat n'est pas en mesure de gérer une affaire comme celle-là. La commune rénovera donc le château et le louera à Eusko Ikaskuntza. Il semblerait que leur idée soit de créer une fondation qui gérerait l'ensemble.

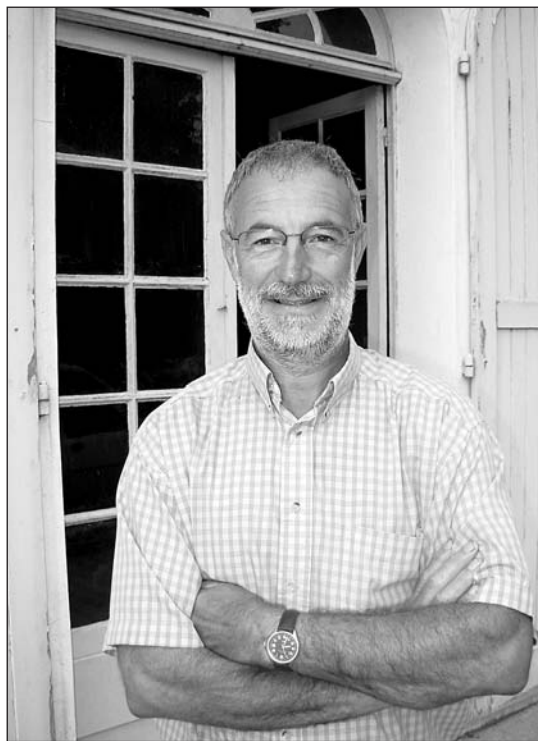
Avant de démarrer il nous faut nous assurer que le produit de la location va couvrir le remboursement de l'emprunt que la commune va contracter. Nous en sommes au stade des budgets provisionnels et je n'ai pas encore une idée définitive de l'ensemble des aides dont nous allons bénéficier.

J'ai présenté le projet du centre dans le cadre du PCD Baxe Nafarroa. Aujourd'hui le projet a reçu l'accord du syndicat et va être présenté à la région. Il semble qu'il soit assez bien perçu au niveau du département et de la région. Il y a, naturellement, plusieurs angles complémentaires pour appréhender le projet et mobiliser des financements: culture, patrimoine, tourisme etc.

Je dois dire que le projet du centre a été d'autant mieux accueilli par le conseil municipal et les Azkaraztar que beaucoup de familles, ici en Garazi Baigorri, ont des parents émigrés. Chacun sait que 100.000 personnes sont parties d'ici en 150 ans. De ce fait, je sens une adhésion au projet et je suis surpris de la façon dont les Azkaratar découvrent actuellement le château.

Le fait que nous ayons organisé un chantier de jeunes cet été a permis des contacts avec les habitants du village qui sont venus voir.

Depuis longtemps, la commune n'a plus de café ni de commerce. La perspective de créer ici un bar restauration froide sera un gros avantage et créera un point d'animation et de rencontre. Un lieu de vie nécessaire, dans une commune dont la population augmente rapidement. Avec notre projet de lotissement ici et d'autres projets de construction en cours ou à venir, c'est une trentaine de familles nouvelles que nous allons accueillir à Ascarat à très court terme. Il est important d'offrir un lieu de convivialité aux habitants du village.



Le maire d'Ascarat, Jean-Michel Galant

le centre bourg. Le conseil municipal a souhaité s'assurer ainsi une certaine maîtrise du foncier. Je dois dire qu'au départ c'est le foncier qui nous a attirés plus que le château lui-même.

Puis, assez rapidement, le projet a mûri. Il s'agit à présent d'un projet à triple volet:

Premier volet: renforcer le centre bourg. Notre intention est de déménager la mairie au château. Nous allons pour cela utiliser une partie du rez-de-chaussée et créer un espace de parcage et d'accueil à l'entrée. Le château a une surface utilisable de 600 m², sur trois niveaux. Parallèlement, nous allons créer, dans la partie basse du parc, en

a actuellement chez les descendants d'émigrés un engouement extraordinaire, aidé par le phénomène internet, pour retrouver leurs racines au Pays Basque. Et aussi pour des gens d'ici qui réalisent qu'ils ont des parents dispersés de par le monde, des cousins pas si éloignés encore. D'où cette volonté de se retrouver, avec l'aide de la technologie moderne. Le lieu que nous voulons créer dans ce château serait en quelque sorte le point de passage obligé, le point de chute pour toutes ces personnes. Un endroit où elles pourraient se documenter. Seraient appelées à s'installer ici les trois associations qui travaillent dans ce do-

“Eguneroko problematika, ezkerretik landu.”

Zer egin behar du Iparraldeko abertzale mugimenduak benetako indar politiko baten ikuspena eta sinesgarritasuna lortzeko eta ondorioz aliantza negoziaketetan pisu eta indar gehiago ukaiteko?

Hau da *Alda!*-k iparraldeko abertzale munduaren tendentzia ezberdinetako pertsona batzuri egin dien galdera. Ale ezberdinetan, lortuak izan diren gogoetak aurkeztuak izanen zaizkizue. Jarraian, Xabi Larraldena aurkituko duzue.



Xabi Larralde

Abertzaletasunaren oinarrirei eta Ahelburuei tinkotasunez eutsi:

Alderdi abertzaleen lanek beste edozoin alderdi politikoen egin beharrekin behar dute hasi:

♦Gizartean bere jarduera xertatu... abertzaleen ideietan tinkotasunez helduz.

♦Egunerokotasunari esker heldu jenden ideien aldaketa batetara. Tokiko lana sustatuz, bereziki kostaldean, Euskal Herriari loturik den makropolitikan galdu gabe.

Eguneroko lanean jende esparru zabal bat hunkitzean ahalko da ondorengo jokamoldeekin: abertzaleak gero eta gehiago auzoko ekintzetan inplikatu eta parte hartze hori uztartuz Euskal Herriko makropolitikarekin. Jokamolde horren bidez, nazio eraikuntza abertzaleak ez diren jendeen kezken eremura ekarri behar da.

Momentokotz, abertzaleen ideiek ez dute gehiengo. Eta eskertiarrenek ere ez! Desfase hori behar da ttipitu gizartea aldatuz eta ez abertzaleen helburuak aldatuz. Aitortu behar da hala ere proiektu abertzalea (nortasunari eta kulturari lotua baita) eta eskerrekoa delako UMPko

programa baino zailtasun gehiagorekin onartua dela iparraldeko jendartean.

Horregatik, gizarte hortan gure jarduera xertatzeko ibilbide baten jarraitzea baitetzpadakoa da. Ibilbide hortan, hauteskundeak, tresna batzua dira, jendartearen egoera eta posizioaren ispiluak direnak.

Ez da ahanzi behar, Iparraldea misio lurra batekin parekatzen ahal dela. Nahiz eta barnekaldeak geroari buruz nortasunaren inguruan kezka guttiago izan, kostaldean errezeptibitatea ttipiagoa da eta abertzaleen ideien xertatzeak denbora gehiago emanen du.

Salbuespen egoeraren trabak gaintu:

Frantses edo espagnol alderdietan ez bezala, alderdi abertzaleek herri baten biziraupena segurtatzeko sekulako indarra eman behar dute. Denboraren lasterkaldia alderdi abertzaleen kontra doa:

♦Iparraldean euskal kulturak bizirik iraun dezan 25-30 urte barne Euskal Herriaren masa kritikiko kulturala behar da atxiki.

**“Nous devons montrer,
que défendre
le projet abertzale
et des droits fondamentaux,
revient, en fait, à défendre
l'intérêt des habitants
d'Iparralde.”**

♦Gatazkaren ondorioz eskubideen defentsan arizatean giro gogor bat sortzen du gehiengoaren adesioa zailtzen duena.

Oro har, helburu elektoralekin ez dira errex ezkontzen aintzineko datuak.

(H)asteko hitza!

Que doit faire le mouvement abertzale pour atteindre le seuil de visibilité et de crédibilité permettant d'avoir une position de force au niveau des alliances ?

Alda! a offert à différentes tendances de l'abertzalismo la possibilité de s'exprimer sur ce sujet.

Dans ce numéro nous publions les réflexions de Xabi Larralde.

D'autres points de vue seront présentés dans les prochaines semaines.

N'hésitez pas à nous faire part de votre avis via le courrier des lecteurs.

OHARRAK eta AHOLKUAK:
ipar@mrfundazioa.org

Franstes eta Espainol estatuek beren legedi propioak ez dituzte errespetatzen. Adibide bezala presoan hurbilketa eta Laborantza Ganbararen kasua hor ditugu. Horrek salbuespen egoera bat sortzen du eta borrokaren esparruan aritzea eramaten gaitu.

Dudarik gabe, abertzaleen helburuak defendiatzea eta oinarrizko eskubideen babestea, Iparraldeko biztanleen interesen bermatzea dela argi eta garbi utzi behar da. Hori eginez emaitza hobea auzoak lortzen ahalko dira hauteskundeetan.

Abertzaleak bezalako mugimenduei, frantses hauteskunde sistemak sinesgarritasuna lortzea zailtzen du.

Estatu frantsesean herriko hauteskundeetan sistema ez demokratikoa da. Alderdi ttipiak erabat baztertzen ditu eta alderdi nagusiei gehiengo erraldoia segurtatzen die. Sistema hori ez denez proportzionala, abertzaleak bezalako mugimendu ttipien eraginkortasuna ttipitzen du.

“Le BAB concentre 50% de la population d’Iparralde. Le monde abertzale doit être présenté aux non abertzale du BAB.”



Egoera hori konduan hartuz, ondorengo galdera egiten ahal da: Sinesgarritasuna ordezkarier bidez lortzen da bakarrik?

Jakinez, ordezkaritza instituzionalik edo deputaturik ez duen eskuin muturreko indar politiko bat Frantses Estatuko presidentziale-tako hauteskundeetan bigarren itzulian agertu dela duela 4 urte... sinesgarritasunak beste iturri batzu dituela argi eta garbi da!

Hala ere, gaur egun, abertzaleen estrategia, frantses estatuko bozken sistemak edo joko arauak baldintzatzen dute. Lehen itzulian behar dira aliantzak egin (alderdi ttipi eta haundien artean) proiektuek sinesgarritasuna ukaiteko.

Azken finean, sinesgarritasuna lortzeko behar diren %15-20-25 horiek, aproximazio edo intuizio horiek, lotuak dira gaur egun frantses estatuan den sistema elektoralari. Zinez demokratikoa balitz sistema, gaur egun abertzaleek dituzten %10 edo %15arekin erabaki batzuren mugatzeko edo gehiengoan edo negoziaketa serioen egiteko gaitasuna ukanen zuten. Horiek hola, argi da abertzale munduan aliantzei buruzko gogoetak ia denak sistema demokratikoaren akatsen gatik etortzen direla.

Ez da dudarik, sistema proportzionalak Abertzaleen proiektuari orain duena baino sinesgarritasun haundiagoa emanana ukanen zuela, duela aspaldi!

Demografiaren aldaketen menperatzeko lehentasuna BABko jendardean ezarri behar da!

Hasteko azpimarratu behar da, BABtik kanpo, kostaldean, tokiko jendeek oraino masa kritiko bat osatzen dutela. Aski da horren irudiztatzeak Azkaineko herriko etxeko azken hauteskundeak ikertzea. Nahiz eta abertzaleek %15tik behiti izan hautetsi guzietan (abertzale izanik edo ez) Batera-ren xedeekin bat egiten dute: euskararen ofizialtasunari, departamenduaren aldarrikapenari, etab. dagokionez...

BABn aldiz, ia iparraldeko jendetzaren erdia kokatzen da. Parte haundi bat Euskal Herritik kanpo sortua da ere. Egunorokotasun behar dira kanpotiarrek Abertzaleekin trukaketan arizan. Ezkerreko eta progresista ikuspegitik bai eta ere gai sozialen lantzeaz jende horrekin harremanetan sartzen lortu behar da. Jendetza haundiko auzoetan (ZUP, Polo, etab.) elkarte lanetan sartuz, etorkinen haurrak ikastoletan sartzeko egin ahalak eginez, etab.

BABn abertzaleak ez direnen gana behar da aurkeztu abertzale munda.

“Une invention technique s’utilise de plus en plus, non seulement grâce à son efficacité technique, mais aussi, grâce à son réseau d’utilisateurs.”

Horren egiteko, eredu ekonomiko batzu erabiltzen ahal dira. Sare sozialaren garrantzia konduan hartu behar da ideia bat nola zabaltzen den jakiteko. Ideia batek sare sozial osatua ukaiten badu, indartzeko oportunitate gehiago badu... Argi eta garbi uzten du hori *“Rendement Croissant d’Adoption”* ereduak: asmatu tekniko bat geroz eta gehiago erabilia da ez bakarrik eraginkortasun teknikoari esker, baizik eta erabiltzaileen sarearen gatik.

Gaur egun eredu hori abertzaleen kontra doa. Iparraldean diren alderdi frantsesen proiektua hobeagoa ala txarragoa izan bozka emaileen hautuak heien gana doaz eta normaltasuna emaiten diete.

Ezkerretik egunereko problematika landuz, Cimade, Bidezko Merkataritza, etab. bezalako proiektuak sustengatuz Abertzale bozkatzeak normaltasunaren eta normaltasunaren bidea hartuko du.



Klixka

Konkurtsu internazionala

Amerikar bat eta ukrainiar bat espantuka ari dira, bata bestea baino azkarragoa delakoan. Amerikarrak bi txanpon ateratzen ditu eta erraiten:

- So egizak!

Txanponak airerat botatzen ditu, pistola ateratzen, bi tiro botatzen, eta txanponak lurrerat erori ondoan, besteari erakusten dazko. Txanpon bakotxa erdi-erditik zilatua da. Erraiten du harro-harro:

- Bill diat izena... Buffalo Bill!

Besteak mespretxuz erantzuten dako:

- Hori ez duk deus ere, beha ezak hunat...

Galtzak beheititzen ditu eta ipurdia erakusten. Bi ipurzilo ditu. Eta erraiten du:

- Bill diat izena... Txerno Bill!

Kalakari



L'image "Pays Basque"

Jean-Michel Berho

En tant que producteur fermier, je voudrais faire une contribution concernant l'utilisation de l'image Pays Basque par les produits agroalimentaires.

Ce genre de produit doit être dissocié des autres car pour le consommateur, il est en prise directe avec la préservation de sa santé et l'on sent bien au vu des crises des dernières années (vache folle, hormones, listérioses, grippe aviaire...) qu'il est très sensible à cet aspect.

Déjà, le concept d'utiliser une "image" pour vendre un produit est la manière très présentable des industriels de l'agroalimentaire et des spécialistes du marketing pour dire que l'on vend des vessies pour des lanternes. Si l'on est honnête et respectueux du consommateur, il ne faut pas présenter le produit pour ce qu'il n'est pas.

UNE CERTAINE IDÉE DES PRODUITS D'ICI

Si l'on vend un produit en disant qu'il est du Pays Basque, le consommateur en attend un certain nombre de choses.

Généralement, il se fait une certaine idée des produits d'ici.

Soit qu'il ait fait un séjour dans la région où il aura eu l'occasion d'admirer toutes ces petites fermes bien entretenues et pas trop industrialisées, de voir les troupeaux en liberté dans les estives et de goûter de bons produits dans les fermes, sur les marchés ou au restaurant.

Soit d'avoir discuté avec des personnes ou vu des reportages qui lui auront suggéré qu'il existe encore ici des produits sains et authentiques.

La préservation d'une culture venant du fond des âges contribue à renforcer le sentiment que les produits alimentaires d'ici ont gardé leur authenticité dans le respect des grands équilibres naturels.

CAPITAL CONFIANCE COLLECTIF

La mention "Pays Basque" représente ainsi un capital confiance collectif qui se développe ou au contraire s'amoin-drit en fonction de l'action de chacun des acteurs qui l'utilise pour vendre des produits plus ou moins en phase avec ces attentes.

Il est bien sûr tentant pour des individus peu scrupuleux de réaliser des marges très confortables en vendant des produits qui leur auront coûté le

minimum possible en les baptisant de cette mention "Pays Basque" leur permettant de les revendre au prix fort.

"PRÉDATEURS" ET "BONIFICATEURS"

Si l'on établit un classement des acteurs qui utilisent cette mention en allant des "prédateurs" aux "bonificateurs", nous aurons :

① Sur des salons ou des foires éloignées ou même quelquefois localement, des individus se griment en basque authentique, avec force ikurriña et lauburu pour vendre à des prix scandaleux des produits de toutes origines, souvent des déclassés d'usine qu'ils auront récupérés à petit prix. Toujours aux limites de l'escroquerie, ils savent jouer avec la réglementation pour ne pas se faire verbaliser par les Fraudes. Ce genre d'individus entament fortement ce capital confiance que constitue la mention "Pays Basque".

② Des entreprises du Pays Basque qui achètent leur matière première aux prix les plus bas sur le marché international pour tirer au maximum leurs coûts de production. Pour des productions qui peuvent être produites localement, les identifier "produits du Pays Basque" est plus que tendancieux; ainsi quand un consommateur achète de la confiture de cerise noire il s'attend à ce que ces dernières aient été cueillies aux alentours d'Itxassou et non qu'elles viennent du Chili ou d'autres provenances exotiques. De même lorsqu'il boit un authentique sagarno, il suppose qu'il est issu de nos vergers de races locales et non des plantations industrielles de Normandie ou de Bretagne.

"Euskal Herriko jatorria goraipatuz saltzen diren ekoizpenetaz kontsumitzaileak hainbat gauza itxoiten ditu."

③ Des multinationales qui s'installent ici pour profiter de cette image porteuse et qui achètent au moins en partie leur matière première localement de manière à ne pas prêter le flanc à la critique. Mais ils incitent les paysans à rentrer dans des démarches industrielles et provoquent ainsi des

surproductions pour acheter au prix le plus bas. Entre leurs méthodes de transformation de masse utilisant les techniques les plus productives possibles et les systèmes de production artificiels qu'ils installent chez leurs producteurs, on est loin de l'image d'authenticité, de nature, de traditions qu'ils vendent dans leur publicités.

"Errextasunaren bideak (merke erosia kario saltzeak), tokiko ekonomiari kalte bikoitza ekartzen dio."

④ Des artisans ou producteurs locaux qui utilisent aussi des méthodes de production industrielles et qui n'hésitent pas également à laisser croire dans leur communication que leurs produits sont élaborés à l'ancienne, en respectant la nature.

⑤ Les artisans et les producteurs fermiers qui s'organisent pour préserver les races et variétés locales et expérimenter des techniques de production modernes mais qui soient réellement en phase avec les grands équilibres naturels. Leurs démarches sont souvent couronnées par l'obtention d'AOC (Appellation d'Origine Contrôlée), gage d'authenticité et de lien au terroir. Ces démarches sont les seules qui augmentent le capital confiance et de sympathie des consommateurs envers les "produits du Pays Basque".

SE LAISSER ALLER À LA FACILITÉ

Il est à noter que les acteurs qui se laissent aller à la facilité en vendant des produits qui leur ont coûté un minimum causent à l'économie locale un double dommage : d'une part, ils trompent le consommateur et entament ainsi le capital collectif que représente la dénomination "Pays Basque" et d'autre part en occupant le marché, ils gênent considérablement le développement des démarches conformes qui ont une incidence beaucoup plus positive sur le territoire par le nombre d'actifs rémunérés, l'occupation harmonieuse du territoire, les incidences sur l'environnement et la qualité des paysages avec tout ce que cela a de positif pour l'attractivité du pays.



La place du basque à la RENFE et à la SNCF

En 1997, le Conseil des Elus du Pays Basque propose entre autre de développer l'usage de la langue basque dans les services publics.

En décembre 2000 le gouvernement français et la Région Aquitaine ne retiendront pas cette proposition. C'est à cette époque que les Démonstrateurs demandent aux pouvoirs publics de l'appliquer, et, notamment à la SNCF où ils démarrent une campagne.

En janvier 2001, les Démonstrateurs rencontrent les cheminots syndicalistes à qui ils présentent les revendications. Ceux-ci leur expliquent que la SNCF est une entreprise très centralisée et que certaines des revendications sont difficilement applicables. Suivant leurs conseils les Démonstrateurs ne retiennent que 4 mesures facilement réalisables :

- mise en place d'une signalétique bilingue basque-français dans toutes les gares du Pays Basque,
- émission en bilingue des messages haut-parleurs de ces gares,
- mise en route d'un plan de développement de l'usage oral de la langue basque dans leurs guichets,
- développement du bilinguisme dans les plaquettes horaires des trains régionaux.

A défaut de pouvoir reproduire les messages bilingues des haut-parleurs des gares du Pays Basque... Sud, *Alda!* présente des illustrations et des photos prises à la gare d'Irun qui permettront de relativiser le discours souvent tenu par la Direction de la SNCF pour maintenir le statu quo.

L'affichage bi ou tri-lingue de la RENFE est une réalité répondant aux attentes des usagers d'Irun. Il montre aussi que le monolingue de la SNCF en Iparralde n'est pas une fatalité technique...



Là ou il y a de la place pour 3... il y en a largement pour 2 !



Avec 2 langues la SNCF a peur de brouiller ses usagers... Avec 3 langues, la RENFE n'a pas l'air inquiète, et, ses usagers ne se trompent pas plus de voie...

L'anglais, présenté comme plus urgent à afficher que le basque à la gare de Bayonne, ne semble pas avoir autant la cote à la gare d'Irun...



Les plaquettes horaires, le site internet, etc. sont bilingues.



Euskara erabiliz... elebiduntasuna agertzen lagundu!

RENFEk teknikoki aterabideak aurkitzen baditu euskararen agertarazteko... SNCFak ere behar luke berdin egin. Euskaldun bakoitxak, euskararen presentzia markatuz SNCFarekin dituen harreman guzietan berdin SNCFa elebiduntasunaren bidea hartzea beharrezkoa dela ulertzen hasiko da ere.

Alda!

Manu Robles-Arangiz
Institutua Fundazioa

20, Cordeliers karrika, 64100 – Baiona

Tel. + fax : +33 (0)5 59 59 33 23

E-Mail: ipar@mrafundazioa.org

www.mrafundazioa.org

Zuzendaria: Fernando Iraeta

Ipar Euskal Herriko arduraduna:

Txetx Etxeverry

Alda!-ren koordinatzailea:

Xabier Harlouchet



Le projet de la commune de Basse-Navarre

Le projet d'Ascarat est exemplaire: il démontre qu'il est possible de mettre en œuvre des options que les abertzales veulent promouvoir dans la gestion des collectivités locales. Jean-Michel Galant nous explique pourquoi.

Jean-Michel Galant: La première option c'est la décision même d'acheter. Au regard de l'investissement financier élevé à consentir, il aurait été préférable que ce soit la Communauté des communes qui se porte acquéreur et porte le projet. Elle pouvait très bien bâtir ici un projet à l'échelle de Garazi Baigorri. Mais la communauté n'a rien voulu savoir. Elle s'est désintéressée du site. Je suis persuadé qu'aussi petit que soit Ascarat, il fallait le faire. La collectivité devait devenir propriétaire de ce patrimoine. Ascarat a osé s'engager financièrement à ce niveau-là. Si on ne l'avait pas fait, je suis convaincu que ça devenait un hôtel de luxe. Au milieu du bourg d'Ascarat! Est-ce là l'image que l'on veut donner du village basque de demain? Ne devons-nous pas nous occuper d'abord de nous, plutôt que de gens qui viennent de l'extérieur avec des pratiques qui ne concernent en rien la population locale?

La deuxième obligation, c'est de faire face au problème foncier qui est le nôtre ici en ce moment. Donner à nos jeunes la possibilité de se loger à des prix encore abordables est un devoir prioritaire des collectivités.



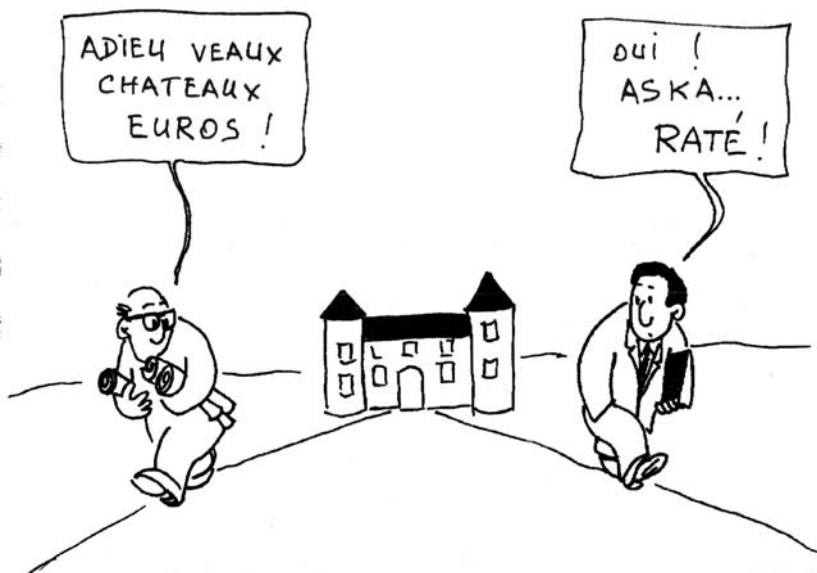
Enfin, nous avons voulu que l'une des missions du Centre de la diaspora soit de permettre à toute une population d'Iparralde de connaître une partie de son histoire récente au travers du phénomène migratoire. Il est fondamental que les gens connaissent ce phénomène migratoire, ses causes et ses conséquences. Ce faisant, nous donnerons aussi une image d'ouverture. On nous

fait souvent le reproche, injustifié du reste, d'être auto centrés, repliés sur nous-mêmes.

Dans cet esprit, je veux souligner la réalisation cet été d'un chantier de jeunes qui ont effectué au château des travaux de démolition et de déblaiement. A l'origine, ce chantier était destiné à des jeunes de la diaspora.

Malheureusement, en raison de la si-

tuation économique, plusieurs jeunes d'Argentine qui auraient voulu venir n'ont pu payer le voyage. En conséquence, le chantier a été ouvert à d'autres jeunes que ceux issus de l'émigration basque. De nombreux Azkaratar les ont rencontrés. Ils ont pu constater qu'il y a de nombreux jeunes ouverts, désintéressés et disponibles pour de telles démarches collectives.



Financement du projet

Le prix d'achat de la propriété est de 350.000€ qui dépassent largement la trésorerie d'une commune de 277 habitants. En raison de l'urgence de la décision et faute de temps pour se retourner, la commune a dû recourir à ses ressources propres, sous la forme d'un emprunt.

Les travaux de rénovation devaient s'élever à environ 670.000€, auxquels s'ajoutent les 82.000€ déjà investis dans la réfection prioritaire de la toiture.

La commune doit, bien entendu, s'assurer de la faisabilité financière du projet.

Les dossiers de demandes de subventions sont en cours d'élaboration. Toutes les sources de financements possibles seront sollicitées: aides à l'action culturelle, à la construction de bâtiments communaux, au tourisme etc.

Le projet du centre a été présenté dans le cadre du PCD Baxe Nafarroa. Il a reçu l'aval du syndicat et va être présenté au conseil régional d'Aquitaine. Il semble qu'il soit assez bien perçu au niveau du département et de la région.



La réponse du gouvernement espagnol à ETA

Blocage: pas de rapprochement des presos si Batasuna ne se démarque pas de la violence dans ses nouveaux statuts. Après le dernier communiqué d'ETA, telle est la réponse de Madrid qui, pour mieux se faire comprendre, assortit son message de la libération conditionnelle d'un patron du GAL, Rafael Vera.

QUAND on n'a pas envie de négocier, on assortit sa proposition de préalables. La démarche est aussi vieille que la politique. Voilà le dernier épisode estival du «processus de paix» basco-espagnol qui tangué dangereusement. La réponse gouvernementale au dernier communiqué d'ETA est donc arrivée le 23 août, non pas officielle, mais «de source autorisée». L'exécutif espagnol a déjà prêt, dans ses tuyaux, un ensemble de mesures sur un sujet sensible entre tous: les prisonniers politiques basques. Rapprochement, c'est-à-dire incarcération dans des prisons proches du Pays Basque, mesures de liberté provisoires ou conditionnelles, libérations pures et simples. Mais pour mettre tout cela en œuvre, les socialistes disent avoir besoin d'un consensus social supplémentaire, en clair d'une plus forte majorité d'Espagnols et du PP. L'obtenir suppose que la fin de la violence ait un caractère irréversible.

Concrètement, il est hors de question que la formation indépendantiste Batasuna s'assoie en tant que telle à la future table de négociation des partis qui doit se réunir à la rentrée. Pour le gouvernement espagnol, il faut que la gauche abertzale de Hegoalde passe sous les fourches caudines de la loi des partis qui l'a illégalement. Elle doit déposer un nouveau nom et de nouveaux statuts contenant un rejet de l'usage de la violence pour parvenir à des fins politiques. En langue de bois, «l'acceptation exclusive des voies démocratiques pour atteindre ses objectifs».

Nouveau nœud gordien

Décision évidemment très difficile à prendre pour Batasuna qui devrait à la fois désavouer ETA et quarante ans de lutte, pour se conformer à une

légalité espagnole bien peu démocratique: la loi sur les partis politiques faite sur mesure par José Maria Aznar dans le seul but d'interdire Batasuna. Le parti basque illégalisé hésite d'autant plus que rien n'interdit de penser que, même sous un nouveau nom, cesse l'acharnement judiciaire dont font l'objet ses dirigeants qui, ces derniers mois, ont dû payer des



Jose Luis Zapatero

cautions astronomiques au fisc espagnol pour éviter l'incarcération immédiate. Cette pression judiciaire considérable est assortie d'un arsenal d'interdictions: suspension de l'activité de Batasuna en août 2002 par le juge Garzón au motif que la formation fait partie du réseau d'ETA, dissolution confirmée par la Cour suprême en mai 2003 et nouvelle suspension pour deux ans par l'Audiencia nacional le 17 janvier 2006.

En réponse, les porte-parole de Batasuna exigent la suspension de la loi sur les partis politiques. Chacun avance donc son préalable, le tout prend des allures de nœud gordien loin d'être tranché: le Pays Basque n'est pas la Phrygie et Alexandre le Grand, pour l'instant, brille par son absence. L'incendie d'un minibus le 19 août à Donostia sonne comme un retour possible de la guerre des rues, bien qu'il soit considéré comme un acte isolé. Tout le monde attendait la réaction officielle de Batasuna. Ce fut silence radio. La manifestation du 25 à Bilbao sur le droit à l'autodétermination a finalement été autorisée par les magistrats espagnols parce qu'elle «n'avait pas de liens objectifs avec Batasuna» et ne violait pas la suspension de janvier dernier.

Même si personne n'est dupe, conférences de presse et autres manifestations publiques de Batasuna se font depuis des mois au nom d'individus ou d'associations diverses et la candidature aux élections est pour l'instant exclue. Or, il y a urgence si les indépendantistes veulent peser de quelque poids dans le prochain scrutin de 2007. Déjà les grandes manœuvres et les perspectives d'alliances ont commencé entre EA et le PNV, entre Aralar et Ezker Batua ou à la tête du PSOE en Navarre.

Prison dorée pour le GALEux

Avec l'once de cynisme qui sied à toute action politique digne de ce nom, les autorités espagnoles viennent de démontrer aux Basques que la libération des prisonniers politiques était bien à l'ordre du jour. Mais de ceux qu'on croyait. Rafael Vera qui fut pendant des années secrétaire d'Etat à la Sécurité sous les gouvernements socialistes de Felipe

Gonzalez bénéficiera fin août d'une mesure de libération conditionnelle. Il était incarcéré depuis le 16 février 2005 —non loin de chez lui— à la prison de Ségovie, pour détournement de fonds publics dans le cadre de la lutte contre le terrorisme. Son régime pénitentiaire a toujours été extraordinairement préférentiel. Qu'on en juge. Il avait été une première fois gracié après avoir été condamné en 1998 à dix ans de prison pour l'enlèvement de l'Hendayais Segundo Marey par les GAL et le détournement de fonds publics. Six mois après le début de son dernier séjour derrière les barreaux, les autorités espagnoles l'autorisaient déjà à quitter la prison 32 heures par semaine. En mars 2006, nouvelle faveur avec le droit de quitter la prison cinq jours par semaine, muni d'un bracelet électronique. Aujourd'hui, il la quitte totalement avec un simple appel téléphonique quotidien de contrôle. La raison invoquée pour de tels passe-droits, bien entendu tous aussi légaux les uns que les autres: son état dépressif et celui de sa femme. Pour en bénéficier nul besoin de «consensus social» supplémentaire...

Lorsqu'on veut laisser perdurer un problème, il y a toujours des obstacles sociaux et juridiques insurmontables. Lorsqu'on veut le régler, on trouve des solutions sociales et juridiques. Ce jeu de balancier ne fait que commencer en Pays Basque avec ses blocages, ses bras de fer et ses hordago. Il marquera sûrement les années qui viennent où chacun soumet son partenaire à ce que les adversaires appellent un «chantage» insupportable. Puis le chantage devient la «nécessité de faire un pas l'un vers l'autre». Et l'on passe à l'étape suivante.



15.000 manifestants à Bilbao

VENDREDI 25 août, à midi, environ 15.000 personnes, selon l'AFP, ont défilé sous la pluie à Bilbao à l'appel d'un collectif de personnalités, selon la même formule que deux semaines auparavant à Donostia. L'Audience nationale avait permis cette manifestation malgré l'opposition ouverte du PP. Cette nouvelle manifestation s'inscrit dans le processus voulu par Batasuna sur le thème de l'autodétermination.

La banderole de tête portait, en effet, «Euskal Herriak, autodeterminazio» et l'on reconnaissait dans la foule les leaders de Batasuna et du syndicat LAB. L'avocate et dirigeante de Batasuna, Jone Goirizelaia, a prononcé un discours avant que ne s'ébranle la manif exigeant des mesures pour la légalisation du mouvement interdit de la gauche abertzale et sa participation à la table de dialogue politique.

Universités d'été

En Normandie avec les Verts

UNE délégation de Ahotsak s'est rendue à l'invitation de la direction des Verts, à Coutances (Normandie), où se déroulaient les journées d'été du mouvement écologiste.

En fin de matinée du 23 août, une intervention en séance plénière, de la délégation composée de Martine Bisauta (élue Vert Bayonne), Colette Capdevielle (élue PS à Bayonne), Mertxe Colina (porte parole de A.B) et Maite Goienetxe (membre du bureau national de Batasuna), a permis aux militantes d'Ahotsak de présenter leur démarche en faveur de la paix en Pays Basque et de rendre public le manifeste devant plus de 150 personnes. Cette contribution signée par plus de 200 femmes du Pays Basque le 8 avril dernier à Donostia, porte sur l'engagement nécessaire des femmes dans la faisabilité d'un processus de paix et dans l'importance de prendre en compte la réalité de cette partie de la population basque que représente les femmes pour que le processus de paix soit intégrale et basée sur la justice. Ces derniers mois

Ahotsak a réalisé plusieurs interventions de présentation du manifeste dans l'Etat espagnol et en Pays Basque Sud. Grâce à cette invitation devant les militants Verts et au déjeuner partagé avec Dominique Voynet, candidate à l'élection présidentielle française, Ahotsak a pu s'exprimer pour la première fois dans l'Etat français. Ahotsak considère cette intervention comme une réelle reconnaissance de la nécessité d'un processus de paix en Pays Basque et du rôle déterminant que doivent y assurer les femmes de ce pays. «*La paix est une exigence collective et une priorité politique*», souligne notamment le manifeste d'Ahotsak. D'où la nécessité de trouver un espace qui garantisse «*le développement et la matérialisation de tous les projets*», sans a priori, par «*des voies politiques et démocratiques*». Ahotsak regroupant à ce jour des représentantes de tous les partis politiques, hormis la droite espagnole, française et navarraise, va continuer à présenter son initiative pour que celle-ci se consolide grâce à des partenariats d'ici



La délégation basque avec Dominique Voynet

et d'ailleurs. Le manifeste de Ahotsak sera présentée à des groupes de femmes de Palestine et de Israël par

l'intermédiaire du représentant Palestinien présent aux journées d'été des Verts.

Abertzaleen Batasuna à Louhosoa

DURANT trois jours, les 24, 25 et 26 août, AB à tenu son université d'été à Louhosoa en forme de pré-rentree politique. Exploitation de l'enquête réalisée auprès des élus du mouvement sur la présence abertzale aux municipales. «Nous n'avons rien défini encore», précise Jakes Bortayrou. Rendez-vous aux Assises du 2 décembre. L'universitaire Jean-Pierre Massias a traité de la question nationale en Europe centrale.



Un atelier de l'Université d'été d'AB



Jean-Pierre Massias

Enseignement technique : Pourquoi ?

DANS *Enbata* n°1940 du 17 août, Pantxo Bimboire s'interroge de la question de l'enseignement technique en Iparralde.

Au vu de la contradiction grandissante entre nos aspirations politiques proclamées et l'évolution réelle de notre société et de son économie, il me semble qu'il a entièrement raison.

Or, une discussion récente m'a malheureusement confirmé qu'au sein même de ce journal nous ne ressentions pas du tout notre situation économique et sociale actuelle de la même manière.

Il semblerait, en effet, qu'il y ait une majorité pour penser que cela ne va si mal que ça et que je me serais montré exagérément pessimiste. à l'occasion des quelques lignes précédemment écrites

dans ce journal. Cette divergence dans l'appréciation de la situation est importante car elle doit refléter des conceptions différentes de notre avenir.

Il est vrai que, depuis les années 60, nous avons atteint un niveau et une qualité de vie que notre petit peuple d'Iparralde n'avait, auparavant, jamais connus. Il suffit, pour s'en convaincre, de relire chez Landart, Dirrassar, Dufilho et autres, les témoignages écrits de la vie de nos grands parents, pendant la première moitié du 20^{ème} siècle dans nos villages, fermes et usines.

Fait très important, cette élévation du niveau de vie a été obtenue essentiellement grâce aux avantages issus mécaniquement de l'assimilation «passive» de notre économie traditionnelle au sein

de celle de l'Etat français.

En comparaison, si le niveau de vie atteint en Hegoalde est au moins équivalent au nôtre, il l'a été non pas au prix d'une dissolution de leur économie dans celle de l'Etat espagnol mais bien au contraire, par le développement endogène d'une économie propre différenciée et fortement exportatrice vers l'ensemble de l'Espagne et du reste du monde. Cette différence est bien à l'origine de la stagnation des échanges économiques marchands entre le Nord et le Sud, alors même que cette entrave douanière qui les a si longtemps bridés a été balayée depuis plusieurs années par l'unification du marché européen.

Cette différence joue également un rôle

fondamental dans l'évolution de nos sentiments, de nos idées et courants politiques respectifs et partant dans nos scores électoraux respectifs.

Finalement, la question est de savoir si nous voulons faire l'effort de redevenir économiquement actifs et par là même nous solidariser avec l'économie des autres provinces basques ou si nous nous contentons de nous laisser vivre et de profiter de l'évolution naturelle actuelle qui bien sûr n'a pas que des mauvais côtés si l'on sait se contenter de ce qu'on a. Contrairement aux apparences, et tout le monde le sent bien, cette question n'est pas de caractère uniquement «économique» mais au contraire elle a un contenu éminent-

(Suite dernière page)



18 de julio

MON souvenir reste —et restera— vivace. Franco en Afrique, Queipos de Llano à Séville, Mola à Pampelune, à moins de cent kilomètres de ce Baigorri où je suis revenu en vacances après ma première année de secondaire, la caste militaire s'est soulevée contre le gouvernement légal issu des élections de février 1936. Dès le 19 juillet les «*requetés*» occupent le col d'Izpegi et ce même jour, Blas Marin, maire républicain d'Elizondo s'est réfugié à Baigorri, sachant que, s'il était resté dans sa mairie, il aurait été passé par les armes. Imaginez, entendant cela, quel pouvait être l'état d'esprit du gamin que j'étais.

De «*rebeldes*» qu'ils étaient au début, les militaires et toute la droite revancharde deviennent des «*nationalistes*» et, avec la bénédiction de la haute hiérarchie ecclésiastique, ils sont les vaillants combattants de la «*cruzada*», la croisade contre le communisme. On connaît la suite: Navarre et Alava devenues franquistes, Guipuzcoa et Biscaye, fidèles à la légalité qui seront taxées plus tard de «*provincias traïtresses*», les bombardements de Durango et Gernika, la chute de Bilbao, le gouvernement basque en exil, les réfugiés très nombreux pas toujours bien accueillis à cause de la propagande qui les traite de «*rouges*» même s'ils sont catholiques.

La guerre va durer près de trois ans, un vrai désastre car la guerre civile est la pire de toutes, celle qui divise créant rancunes et haines. Le «*communisme*» est vaincu, la paix est rétablie, celle des «*grands cimetières sous la lune*» car la répression s'abat sur une partie de la population,

Jean Haritschelhar

sur les autonomies en particulier, Catalogne et Pays-Basque. La langue est interdite, il faut parler chrétien. Le moment est venu d'honorer les morts en séparant bien le bon grain de l'ivraie, ceux qui sont morts «*caídos por Dios y la patria*» et les autres, plongés dans l'océan de l'oubli. Devant cela l'église se tait; elle bénit les stèles, les monuments funéraires dédiés aux «*caídos por Dios y la patria*». Elle se tait aussi quand,



«Les tenants de la mémoire courte jettent facilement le voile de l'oubli sur quarante années de franquisme»

pendant la guerre, dans cette croisade, ces mêmes combattants qui luttent pour Dieu et la Patrie fusillent seize prêtres basques. Comble de l'aveuglement! Seul Mgr Setien, évêque de Saint-Sébastien, a qualifié de faute ce silence de l'église à l'enterrement de Don Manuel Lekuona en 1987 dont le frère Martin était un des seize fusillés.

La nuit franquiste (pas pour tous) a duré près de quatre décennies; la transition s'est déroulée avec alternance socialiste Felipe Gonzalez et droite Aznar pour revenir à la gauche avec Zapatero. Une fois de plus, la hiérarchie catholique

a fait son choix et les cardinaux Rouco Varela de Madrid et Cañizares de Tolède accusent le chef du gouvernement de vouloir ruiner l'identité catholique de l'Espagne, couper les vivres à l'Eglise, déterrer les cadavres de la guerre civile. Ils ne se rendent pas compte que la société espagnole est en train de divorcer de l'Eglise catholique (20% de pratiquants, certes deux fois plus qu'en France, mais quid des autres 80%). José Carlos Martin de la Hoz, de l'Opus Dei à Madrid, en remet une couche: «*On pouvait penser que trente ans après la mort de Franco on aurait appris à se pardonner, à vivre ensemble. Mais le gouvernement a rouvert les blessures et le souvenir des persécutions est revenu*».

Les tenants de la mémoire courte jettent facilement le voile de l'oubli sur quarante années de franquisme: oubliées les atrocités de la guerre, certes celles des deux camps, alors que pendant des années et des années on n'a parlé que des exactions socialo-communistes, oubliée la répression sauvage que les provinces basques ont connue, passés sous silence l'arrogance des vainqueurs et le mépris envers les vaincus.

L'Espagne reste toujours très divisée: un tiers des Espagnols pense encore que le soulèvement de 36 était justifié, parmi eux plus de 50% d'électeurs du Parti populaire toujours nostalgique, mais une autre enquête révèle que 64,5% des Espagnols (presque les 2/3) sont favorables à «*une réhabilitation de toutes les victimes de la guerre civile notamment des soldats républicains*». Devoir de mémoire et véritable vivre ensemble.

Enseignement technique : Pourquoi ?

☞ (Suite de la page 11)

ment politique, même si cela ne l'est pas au sens habituel et étroit de l'adjectif «*politique*».

A long terme, cette question a même une incidence profondément culturelle et linguistique, comme nous avons tenté, à maintes reprises, de le démontrer dans ce journal.

Pour en revenir, enfin, à ce sujet très important de l'enseignement technique, il faut bien sûr l'aborder avec réalisme et esprit pratique comme Pantxo. Et bien se rendre compte que monter une bonne filière technique c'est bien plus difficile et plus coûteux que faire une filière générale. De plus, si les options possibles sont nombreuses, les besoins immédiats en Iparralde, tout en étant déjà variés, sont quantitativement relativement limités du fait

même de la faiblesse de notre secteur économique secondaire actuel. Il me semble donc qu'il serait préférable de susciter, au préalable, une réflexion collective suffisante pour, autant que faire se peut, raisonner dans le cadre de l'ensemble du Pays basque, Nord Sud confondus, tant au point de vue des possibilités de formation déjà existantes que des besoins actuels ou prévisibles en techniciens et ingénieurs du marché du travail.

Il faut nous faire à l'idée qu'une partie de nos jeunes diplômés feront leurs premières armes au Pays Basque Sud. La difficulté de trouver des stages mentionnée dans l'article de Bimboire ne devrait donc pas être insurmontable pour peu que nous nous appuyions, au moins partiellement, sur le potentiel d'accueil des entreprises de l'en-

semble du Pays Basque.

En réalité, le plus difficile et, bien sûr, le plus important sera de faire évoluer la mentalité de notre société, nos propres mentalités.

Concrètement, et je sais que ce n'est pas simple, il faudra réussir à nous convaincre, nous-mêmes parents et étudiants, qu'au moment de choisir une orientation scolaire et professionnelle, en Iparralde et en 2006, nous ne devrions pas tous nous comporter comme n'importe quel parent ou élève habitant dans les Alpes de Haute Provence ou en Charente Maritime.

Pourtant, nous devons comprendre nous ambitionnons sincèrement pour notre Pays un destin autre que celui de ces néanmoins belles et pittoresques régions de France.

B. Castorene

Courrier

JE me suis réjoui d'avoir lu dans *Enbata* du 24 août l'excellent édito sur la triste mésaventure (le mot est trop faible) des 500.000 euro de déficit laissé à St Martin de Seignaux après le «*concert*» de Johnny. Or, à l'occa-

sion de la fête locale, le comité Menditarrak d'Itsasu, lui, pour la modique somme de 7 euro, a offert au public le spectacle Izaki, remarquable création des jeunes de Bardos, d'une très haute qualité culturelle, entièrement chantée en

basque qui a capté, du début à la fin, l'attention d'un public enchanté. Comme quoi, on peut faire beaucoup mieux qu'à Saint Martin de Seignaux... sans saigner le portefeuille du contribuable!

J-P. A.

Sur votre agenda

Iraila:

✓ **Vendredi 1^{er}, GARAZI** (Cinéma Le Vauban). La troupe Kitzikatzen/k joue la nouvelle pièce de Mattin Irigoyen «*Gazetasunak erabiltzen nau*». Co-production Oiharzuna, Irulegiko Irratia et Garazikus.

✓ **Dimanche 3, BIARRITZ**. «*Journée européenne de la culture juive*». 17h, (rue Pellot). Visite commentée de la synagogue. 18h, (Colisée). Projection du film d'Anne-Marie Galé «*Bayonne et les exilés de Juda*».

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05.59.46.11.16. Fax: 05.59.46.11.09. Abonnement d'un an: 55€. Responsable de la publication: Jakes Abeberry. Dessins: Etxebeltz. Imprimerie du Labourd, 8 quai Chaho à Bayonne. Commission paritaire n°1010 G 87190.

Sommaire

- Le pari audacieux d'une petite commune... 4 et 9
- Les Chroniques d'Alda!..... 5 à 8
- La réponse du gouvernement espagnol à ETA. 11